

Les photos ne sont pas de Mthe

De Tafy à Aramachi

Depuis que j'ai quitté Tafy, je vais de surprises en surprises : les paysages passent des plus riants aux plus lunaires. Après Tafy, la route atteint le sommet de ce que l'on pourrait considérer comme un col. Elle est alors bordée de collines et de montagnes, proches et éloignées, faites de cailloux, un peu comme des galets avec des tonnes de cailloux. Certaines collines sont en forme de dômes ou légèrement pointues, avec des failles comme sur la mer de glace. Il y a des cailloux, toujours des cailloux, avec des cactus, beaucoup de cactus, certains sont vraiment géants comme on en voit dans les westerns, mais ceux là étaient bien réels.

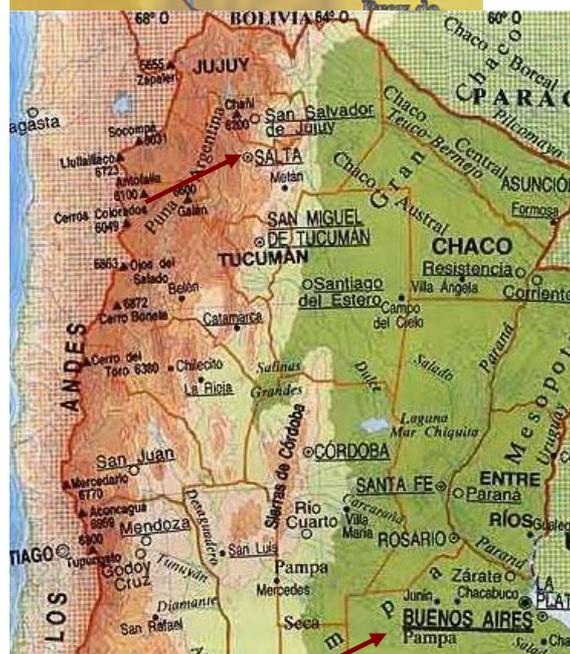
Parfois, une pauvre maison, faite de bric et de broc. De quoi peuvent bien vivre ses habitants ? Pourquoi sont-ils venus là, au milieu de cette étendue de cailloux qui s'étend sur des kilomètres. Pendant plusieurs heures, la route tourne, monte, descend. Elle n'est pas large et il y a d'énormes camions et des cars qui font le chemin dans les deux sens. Arrivée à Aramachi qui n'est ni une ville, ni un village (c'est rien).

La caractéristique partout où je passe, c'est qu'il y a toujours une grande place et que la ville grande ou petite est distribuée autour. A Aramachi, c'est comme ça aussi. Vraie ville de western, elle a aussi, une épicerie qui s'appelle pompeusement super market, une pharmacie et un hôpital (il y a toujours des hôpitaux, grands ou petits style dispensaires), une maison devant laquelle était écrit 'internet' mais qui était désespérément fermée, et c'est tout. Dans une des ces 'rues' en terre partant de la place, j'ai découvert une école primaire.

C'est là que j'ai rencontré deux filles qui venaient de passer 4 mois qui, à Ushuaia, qui à Buenos Aires, pour enseigner l'anglais dans le cadre d'échanges internationaux. L'une était du New jersey, l'autre Irlandaise. Nous logions à la même auberge (la seule !). Le proprio était très accueillant, cherchant à nous faire plaisir et à nous donner les bons trucs pour la suite de notre périple. Il nous a trouvé un *taxi pour nous emmener aux ruines de Quilmes.



De ces ruines, je n'ai vu que l'entrée, je ne sais quoi m'avait mis le foi en compote et j'avais passé la nuit à être malade. Non seulement, je n'avais pas dormi, mais 'LE' pharmacien à qui je demandais un remède avait fait du zèle et a trouvé qu'avec 8/6 de tension, je devrais traverser la rue pour entrer dans leur hôpital et attendre que la tension remonte avant de continuer mon voyage. Connaissant mon 'moteur', je me suis bien gardé de traverser la rue, mais quand il a fallu grimper la colline pour voir ces ruines de plus près, j'ai joué 'relâche'. Le taxi qui n'était jamais qu'une vieille guimbarde est tombée en panne. Le chauffeur, très calme est



descendu et a réparé avec des gestes qu'il avait sans doute déjà répétés souvent. Puis, par le car de 18h, nous sommes bravement parties pour Cafayate.

Direction Cafayate

Ce fut long... il a fallu changer de car en cours de route. C'est quelque chose de descendre son sac, attendre, se repointer près d'un nouveau car, toujours avec ce foutu sac de 15kg. Qu'est ce qu'on peut se sentir bien quand il est enfin dans la soute et on souhaite que ça dure longtemps (c'est quand même dingue d'avoir envie que le trajet dure plus longtemps)...Je n'arrive pas à dormir pour ne pas perdre de vue le paysage, tantôt triste à mourir, tantôt très beau avec des couleurs étranges : toujours ces nuages sombres accrochés au sommets alors qu'on est en plein soleil. Je n'arrête pas d'observer ces nuages et il me semble en voir de formes inhabituelles. Une trouée laisse passer le soleil et c'est un sommet qui devient ensoleillé au milieu des autres. Je n'ai pas une minute à moi, c'est un comble !

Les routes sont parfois si mauvaises que je ne peux pas prendre de photos depuis le car. Arrivées à Cafayate, une bonne surprise nous attendait. Devant le Terminal des bus, un petit car était garé et ses deux occupants faisaient de la retape pour leur auberge, et bien, d'un commun accord, sans avoir la moindre idée de ce que pouvait être cette auberge, nous sommes montées dans le car. J'avais demandé une chambre pour moi seule, ce qui m'a valu d'aller coucher dans un hôtel appelé pompeusement hôtel colonial, en bien piteux état, mais il portait bien son nom : toutes les chambres, si l'on pouvait vraiment parler de chambres ouvraient sur une galerie entourant un patio superbe.

Depuis que je suis passée à l'ouest, les draps sont d'une matière qui fait penser à du non tissé, très très coloré. On aime ou on n'aime pas, je n'aime pas trop. Ils font plus penser à de pauvres bouts de chiffon qu'à des draps. Le lendemain, on se retrouve direct sur le matelas sans avoir compris ni pourquoi, ni comment. Pour ça, je n'aime pas l'ouest. Un jour, je me paierai un bon hôtel pour voir s'ils ont de vrais draps.

A Cafayate, nous avons (toujours avec mes 2 nanas parlant anglais), fait une excursion dans la vallée des Caltchakis. Là aussi, c'était lunaire mais cette fois ce n'était pas des cailloux mais des formations qui datait de je ne sais quelle ère. Elles sont rouges. Nous sommes passées de canyons en canyons pour voir les curiosités créées par ces mouvements de la croûte terrestre.

Départ pour Salta

Le lendemain, c'est à dire ce matin, c'était le départ à 9 heure pour Salta, arrivée à 14h et des paysages encore constamment différents. Je ne pourrais jamais vous en parler, j'en ai bien trop vu de toutes les couleurs. Au départ de Cafayate, j'ai quand même réussi à photographier quelques vignes, on ne se refait pas.

A Salta, il y a fort à faire et à voir, et pas forcément dans la banlieue. Certains parcours doivent m'emmener jusqu'à la frontière de la Bolivie. Sur le terrain, ce n'est pas la porte à côté.

Marie thé

